

# Sud Pays Basque



## LE PIÉTON

Ne cautionne évidemment pas l'appel du Point barre à venir faire la fête dans son établissement sans masque, ni mesures barrières, samedi soir, boulevard Thiers, à Saint-Jean-de-Luz (lire notre article en pages départementales). Il trouve, en revanche, fort regrettable les réactions observées sur les réseaux sociaux à l'encontre de son patron déboussolé, notamment celles lues sur le groupe des commerçants luziens. Si le Piéton comprend que les professionnels consciencieux redoutent d'être à leur tour pénalisés par cette réaction individuelle inadaptée, il s'étonne de ne pas voir davantage de compassion au regard de la détresse de ce jeune entrepreneur en difficulté. Dommage.

# « Ça battait un peu de

**SARE** Rencontre avec les nouveaux observateurs des oiseaux migrateurs du col de Lizarieta, relais des pionniers d'Organbidexka



Vincent Dewitte  
v.dewitte@sudouest.fr



Adrien de Montaudouin passe trois mois à Lizarieta, chaque automne, depuis 2018. PHOTO V.D.

Il est des rencontres qui ne laissent pas indifférents. Celle d'un milan royal fendant un ciel bleu roi d'une belle après-midi d'automne en fait partie, dit-on à Lizarieta. De l'autre côté des jumelles et des lunettes du poste d'observation du col, celle avec Adrien et ses équipiers bénévoles, postés sur les hauteurs de Sare, s'avère tout aussi enthousiasmante. D'autant plus étonnante qu'elle se consomme entrecoupée de tirs de fusils de chasse...

Les ornithologues militants de l'association Comptage, protection animation à Lizarieta (CPAL) s'accommodent comme ils peuvent de la bande-son carnassière. Le groupe a été constitué en 2018 autour du jeune président Aurélien André, reprenneur avec sa compagne Marie Aspirot de l'auberge Hor-dago. Une union en connaissance de cause, avec comme objectif premier de faire perdurer une tradition basque de comptage des migrateurs, née dès 1979 au col d'Organbidexka, au-dessus de Saint-Jean-Pied-de-Port, dans la vallée d'Iraty.

**Une dynamique relancée**  
En 2012, l'arrêt des financements

longtemps perçus par l'association Organbidexka Col libre (OCL) est un coup dur (1). Malgré un soutien temporaire de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) et surtout de quelques bénévoles chevronnés, l'élan militant, né à Lizarieta en 1988, s'essouffle. « À la fin, il n'y avait plus que deux ou trois observateurs. Ça battait un peu de l'aile, si l'on peut dire, et c'est justement ça qui nous a poussés à recréer une association, pour relancer la dynamique, refaire venir des gens, encadrer des animations et, on l'espère, retoucher un jour des financements ».

Les jeunes observateurs avouent ne pas être bons sur le dernier vo-

let. Ils se réjouissent, en revanche, de ce nouvel envol, avec un suivi désormais bien assuré. Aux commandes des opérations pendant trois mois, le Girondin Adrien de Montaudouin peut s'appuyer sur des coordinateurs expérimentés, qui eux-mêmes sont, du coup, en mesure d'accueillir des néophytes. « L'avantage, sur un poste comme celui-ci, c'est que l'apprentissage se fait très vite parce qu'on voit plein d'oiseaux passer et dans des conditions très différentes », confie-t-il.

### Compter et sensibiliser

Dès qu'un oiseau est repéré à la jumelle, il est identifié à la longue vue et suivi jusqu'au bout par le même

observateur pour ne pas le recompter deux fois. Les regards les plus aiguisés distinguent parfois le sexe ou l'âge du volatile. « Ça nous intéresse. On remarque aussi certains passages précoces, certainement liés au réchauffement climatique. Mais ce travail de comptage doit se voir sur un temps long. C'est une base de données qui est mise à disposition pour étudier les grandes dynamiques de population sur des décennies. Il n'y a pas forcément de conclusions à en tirer à chaud », précise bien le militant.

Fiers de prolonger l'aventure des pionniers d'Organbidexka, les nouveaux gardiens du ciel de Lizarieta s'appliquent, comme eux, à rense-

## Coup de gueule contre les abus

Le travail de sensibilisation s'effectue au son des coups de feu des chasseurs

Le tir d'un cormoran, ce dimanche, dans la vallée d'Iraty, a touché en plein cœur les ornithologues bénévoles. « Ça s'est passé à 9 h 30 à côté du col d'Organbidexka. Quinze observateurs de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) en ont été témoins. Ils ont même vu les chasseurs dissimuler l'oiseau », alerte une bénévole, dégoutée.

Ce cormoran serait le premier migrateur protégé victime d'un tir

de fusil cet automne dans les montagnes basques. « Mais ça ne fait que dix jours qu'ils ont commencé à tirer. L'an dernier, on en a dénombré au moins six ou sept », se désole, à son tour, Adrien de Montaudouin.

### « Pas des anti-chasse »

« Nous ne sommes pas des anti-chasse au sens strict. La plupart des membres de l'association

sont, par exemple, d'accord pour dire qu'ils préfèrent manger un animal tué dans son milieu naturel plutôt qu'un truc élevé en batterie dans des conditions qu'on ne connaît pas. Nous ne sommes pas des anti-chasse pur et dur, mais ici, on constate quand même de très gros abus de cette pratique, et notamment ces tirs sur espèces protégées », relaie l'observateur militant.

Alimentation - Bien-être  
plus de 6 000 références

BIO de  
Luz

VOTRE MAGASIN BIO DEPUIS 2012

à SAINT-JEAN-DE-LUZ (quartier des halles)  
et à URRUGNE (face à Leclerc)  
05 59 41 80 24 - www.biodeluz.fr

# l'aile »

## EFFECTIFS MOYENS DES ESPÈCES OBSERVÉES

**MILAN ROYAL**  
Entre 3 500 et 4 500.

**CIGOGNE BLANCHE**  
Entre 5 000 et 7 000.

**PIGEON RAMIER**  
Entre 100 000 et 1 million. Le record remonte au 31 octobre 2013 (634 000 oiseaux décomptés).

**PIGEON COLOMBIN**  
Entre 2 000 et 10 000.

**GRUE CENDRÉE**  
Entre 10 000 et 50 000.

**GRAND CORMORAN**  
Entre 2 000 et 5 000.

**ÉPERVIER D'EUROPE**  
Entre 400 et 800.

**FAUCON CRÉCERELLE**  
Entre 200 et 400.

Plus d'infos sur le site de l'association ([www.cpal-migration.fr](http://www.cpal-migration.fr)). Également sur les sites de Trekzellen ([www.trektellen.org](http://www.trektellen.org)) et Migraction ([www.migraction.net](http://www.migraction.net)), avec des données sur trente ans accessibles gratuitement.

gner chaque soir des bases d'études française (Migraction) et internationale (Trekzellen). Qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs (quasiment aucun observateur ne vient du Pays basque), ces apprentis ornithologues s'investissent tout autant à renseigner et sensibiliser les visiteurs du col, de plus en plus nombreux (l'association a décompté près de 7 000 personnes l'an passé).

**Des aménagements appréciés**  
Nouveauté cette année : l'ajout de constructions en pierre et de panneaux pédagogiques imaginés dans le cadre d'une mise en valeur du patrimoine naturel de ce col classé Natura 2000. Un aménagement qui se poursuit, et pour lequel l'Agglomération Pays basque

investit 563 023 euros. L'abri est bienvenu les jours de pluie et l'ajout de toilettes très apprécié par tous. Les informations sommaires accrochées aux cimaises des bordes permettent également de « casser l'idée reçue selon laquelle il n'y aurait que la palombe qui migre au-dessus des Pyrénées », apprécie Adrien de Montaudouin.

Ceux qui souhaitent approfondir n'ont qu'à engager la conversation. Les plus intéressés peuvent s'inscrire à une balade commentée chaque samedi matin, de 10 h 30 à 12 heures. La participation à prix libre permet de soutenir cette action de comptage, 100 % bénévole.

(1) OCL s'appelle aujourd'hui Oiseau Col Libret assure les suivis au col du Soulor.

## de la chasse au fusil

**Trop de plomb dans la nature**  
La « pression de chasse » est, il est vrai, assez impressionnante. Les présents évoquent « des matinées avec parfois plus de 1 000 coups de feu et des demi-journées record à plus de 10 000 ». « Cela fait entre 20 000 et 30 000 coups de feu sur environ un mois et demi, soit entre 500 kg et une tonne de plomb dans la nature (20 398 coups de feu ont été comptés sur le seul mois d'octobre 2019, soit environ 652 kg de plomb, NDLR) ».

« Ce qui nous dérange, ce n'est pas forcément la chasse, ce sont les abus de la chasse au fusil. C'est ce côté ball-trap qu'on considère clairement comme abusif », assume le coordinateur du CPAL.

Plutôt que de s'y opposer frontalement, les observateurs bénévoles s'attachent depuis leur poste à compter et plus encore à « communiquer et sensibiliser sur les oiseaux migrateurs ». Avec l'espoir que les mentalités évoluent...  
**V.D.**



De gauche à droite, un milan royal, un faucon crécerelle et des grues cendrées. PHOTOS DR / ASSOCIATION CPAL

## Pas seulement des palombes...

**COMPTAGE** La diversité des oiseaux migrateurs observés à Lizarieta est étonnante. Petit tour d'horizon des espèces

À Lizarieta, les observations s'étendent du 15 août au 15 novembre. Le milan noir passe, certes, par-dessus les Pyrénées dès le mois de juillet, mais davantage au Soulor (Tourmalet) et au niveau du col d'Organbidexka. Les postes sont tenus du lever au coucher du soleil, tous les jours, par tous les temps. Pluie et brouillard gênent l'observation, il y a moins de passages, mais l'objectif des ornithologues bénévoles est de « ne rien louper ».

Les jumelles permettent de distinguer des oiseaux moyens (buses, milan) à environ 4 kilomètres et jusqu'à 15 kilomètres pour des grues ou cigognes. Et la diversité des espèces observées est bluffante, réservant même quelques surprises aux plus expérimentés.

### Deux grandes phases

La saison est clairement découpée en deux phases. Les espèces phares du début de suivi, c'est cigogne blanche, busard cendré, busard des roseaux, balbuzard pêcheur, et bergeronnette printanière. « Ce sont des espèces qui, souvent, vont aller hiverner au sud du Sahara, c'est pour ça qu'elles partent un peu plus tôt, souvent des oiseaux planeurs, qui vont utiliser



Les observateurs du CPAL renseignent volontiers les visiteurs.

PHOTO DR

des courants ascendants qui sont plus présents en août-septembre qu'en octobre et novembre », explique Adrien de Montaudouin.

La deuxième partie du suivi concerne plutôt des migrateurs partiels tels que milan royal, cormoran, grue, buse et bien sûr pigeon. « Il y a les ramiers, la palombe dont tout le monde parle. Mais depuis trois ans, on observe de plus en plus de pigeons colomains. Ça se confirme cette année, et c'est plutôt positif parce que c'était une espèce considérée comme en déclin, avec des effectifs assez faibles », révèle l'animatrice du CPAL.

**Des surprises chaque automne**  
Cette année, le militant note un nombre important de cigognes blanches (environ 7 000 au lieu de

5 000 l'an passé). Il signale également le passage de nombreux oiseaux qui habituellement migrent par la Côte et qui ont été repoussés vers les terres sous l'effet des tempêtes (labbes, goélands, cormorans, spatules, etc.).

Chaque saison réserve aussi son lot d'heureuses surprises. L'an dernier, Adrien se souvient d'avoir noté « un martinet plutôt africain, que l'on voyait pour la cinquième ou sixième fois en France ». Cette année, il a eu la chance de voir un cincle plongeur, passereau assez connu, mais pas ici. « C'était la première fois qu'on en voyait un en migration dans les Pyrénées. Scientifiquement, ça n'a pas beaucoup de valeur, mais ça fait toujours plaisir », sourit Adrien.

**V.D.**

## Les compteurs du Gifs en voisins

### COHABITATION

Les fédérations de chasse assurent, juste à côté, le comptage des palombes

Ils sont équipés des mêmes appareils d'observation, postés au même endroit que les bénévoles du CPAL, mais là uniquement pour la palombe. Le comptage officiel du Groupe d'investigation faune sauvage (Gifs), à Lizarieta et sur trois autres cols du Pays basque (Banca, Arnéguy et Urrugne) s'effectue comme toujours en duo, avec un technicien de la fédération de chasse et un élève du lycée Saint-Christophe de Saint-Pée-sur-Nivelle.

Ce « plaisir renouvelé », chaque année du 15 octobre au 15 novem-



Nicolas Thion et Romain Gastellou, dimanche, à Lizarieta. PH. V.D.

bre, était partagé, dimanche, par l'expert de la faune de montagne, Nicolas Thion, de Tarbes (Hautes-Pyrénées), et le lycéen Romain Gastellou,

qui a priori apprenait vite. Ce sont leurs données qui sont publiées chaque jour dans notre journal.  
**V.D.**